

## Hospitalité et Travail Guillaume ALMERAS

Alors que le travail est une forme par excellence du contre-don nécessaire à une hospitalité durable, les migrants indiquent que leur parcours vers l'emploi est extrêmement difficile. La société française dans sa dimension publique et privée, en se manifestant peu aidante, éclaire un coin de sa fragilité. Comment renforcer la cohérence des identités en facilitant l'accès au travail des migrants dans cette perspective de réciprocité due à l'hospitalité ?

### **Le travail contre-don de l'hospitalité**

Benveniste<sup>1</sup> considère que le mot hospitalité, lié à hostis (égaliser, traiter d'égal à égal), porte l'idée de réciprocité plus que d'hostilité. L'hostis est à Rome le résidant qui a des droits égaux au citoyen (civis) dans le cadre d'une forme de conventionnement. Il rejoint Marcel Mauss et considère que l'acte d'accueil implique de la part de l'hôte une compensation, un contre don. La tradition et les mœurs nous le rappellent : il ne viendra pas à l'idée de celui qui invite pour un dîner d'exiger de son hôte qu'il fasse la vaisselle, mais si le séjour tend à durer plusieurs jours, peut-être qu'il sera effectivement convenable que l'hôte contribue aux charges de la vie quotidienne. En Tanzanie, un proverbe<sup>2</sup> dit « *On est étranger deux jours, le troisième jour il faut prendre la houe et travailler comme tout le monde* ». Laisser l'hôte contribuer au fonctionnement du quotidien ou de la cité lui permet de compenser, de diminuer la tension créée par le déséquilibre de l'accueil. Lui refuser durablement de travailler augmente la tension. Refuser la possibilité du contre-don, de la réciprocité est une manière de refuser l'hospitalité et d'y mettre un terme.

L'hospitalité publique ou privée considère que le travail est la forme par excellence du contre don de l'hospitalité. Or les différentes manières dont la France laisse aux migrants une place dans le travail manifestent une violence symbolique. Le témoignage de migrants présents en France depuis peu de temps montre à travers leur parcours vers et dans l'emploi les difficultés qu'ils rencontrent.

### **Connaître et être reconnu dans le travail**

Les différentes personnes interrogées s'expriment toutes dans le même sens : elles cherchent à être en relation, à être reliées au système sociétal pour y contribuer. Pour cela, elles expriment le besoin de mieux connaître la culture, le système de l'emploi pour s'adapter au travail en France. Elles demandent à être mieux reconnues dans leurs compétences.

*« Mon attitude a beaucoup changé avec le travail. J'ai été vendeuse de chocolat à mon arrivée en France pour vivre. On me disait « On voit que vous aimez votre travail, vous êtes faite pour cela ». Alors que je suis journaliste ! Arriver et être rien, cela change le rapport à soi, l'égoïsme et le racisme intellectuel. Avant j'étais élitiste intellectuellement, je souhaitais parler de trucs d'un certain niveau intellectuel. Aujourd'hui, je regarde l'autre moins à partir de son profil professionnel. »*

---

<sup>1</sup> Émile Benveniste, *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Éditions de Minuit, 1969, t. 1, p. 94-96.

<sup>2</sup> KAM Sié Mathias, *Tradition africaine de l'hospitalité et dialogue interreligieux*, KARTHALA, Paris, 2011, p.25-26.

« C'est difficile pour moi d'avoir une expérience de travail. Les lois dans mon pays sont différentes. J'ai fait du porte à porte pour trouver du travail et on m'a dit « va faire des papiers et un CV ». Quand je suis revenu avec un CV et des papiers, on m'a demandé si j'avais de l'expérience. J'ai demandé à Pôle Emploi et ils m'ont dit que pour avoir de l'expérience, je devais d'abord suivre une formation. Je voudrais être conducteur d'engins de chantier<sup>3</sup>. Mais Pôle Emploi ne me donne pas la formation. Puis le financement pose problème. »

« Je viens d'Afrique de l'Est, mon parcours d'insertion a commencé ici au Secours Catholique. J'ai commencé par la domiciliation. Puis j'ai postulé comme agent polyvalent. J'ai des difficultés avec la langue française. Je parle anglais. J'ai suivi une formation en français pendant 6 mois. J'ai fini il y a deux mois. Je fais une formation pour être gardien d'immeuble, une pré-qualification<sup>4</sup>. Mais je cherche et je ne trouve pas de stage pour valider ma formation. »

« Ici, le système est plus clair qu'en Iran. C'est une nouvelle atmosphère. J'essaye de découvrir le système. J'étais professeur des beaux-arts à Téhéran et entrepreneur dans l'illustration, je faisais du dessin. J'ai besoin de m'adapter aux pratiques françaises, par exemple, le code d'écriture de gauche à droite, les lettres persanes Vs latines et de mieux comprendre la culture du travail. Je cherche un stage. J'ai des choses à donner. Le premier problème c'est la langue et le second c'est l'accès au travail qui reste secret. J'ai l'impression qu'on n'a pas besoin d'artiste mais de gens qui font des travaux durs. »

« Quand je suis venu en France, j'ai mis du temps à me faire un réseau. C'est dur le réseau. Mais le réseau c'est tout, c'est la base pour tout recommencer. Ici en France c'est difficile d'entrer en relation. On nous a dit dans notre ville la seule manière de vous faire des amis, c'est de faire un enfant, car les parents d'élèves à l'école se rencontrent. »

« A Pôle Emploi, les étrangers sont très mal traités. Je donne mes papiers de fin de contrat CDD à la dame de pôle emploi. Lorsque je lui dis que je finis mon master 2, elle change alors complètement de visage et d'attitude, elle sourit. Il y a un parallèle entre étranger et sans diplôme. »

### **Les conditions d'accès au travail pour les migrants questionnent nos cohérences**

Chacun doit pouvoir demeurer quelque part, et, simultanément habiter le monde et rendre viable la maison commune : travailler dans ses deux lieux d'existence. La doctrine de l'Eglise rappelle que l'homme avec son travail assume sa responsabilité vis-à-vis de la création et contribue au bien commun. De manière générale, refuser à une personne le droit au travail et l'empêcher de subvenir à ses besoins est une atteinte à sa dignité. Dans le contexte de l'hospitalité, refuser à l'hôte qui le souhaite le pouvoir de travailler ampute sa capacité réalisatrice, lui refuse l'équilibre et l'égalité rendue possible par le contre-don. L'étranger est en situation de dépendance vis-à-vis l'hôte qui accueille. Le refus de la réciprocité le transforme en otage. En demeurant une société fermée et opaque à l'étranger, en limitant sa capacité à travailler convenablement, peut-on parler d'une forme d'exploitation ? Est-ce une manière de nier l'identité d'hôte ? Car il est effectivement hébergé par le système social, il travaille illégalement mais l'Urssaf récupère les cotisations sans droits associés, les

<sup>3</sup> La conduite d'engin de chantier est un métier en tension.

<sup>4</sup> La préqualification permet à des demandeurs d'emploi d'acquérir des techniques de base d'un métier, de valider un projet professionnel en éprouvant les contraintes du métier et de réactiver des connaissances de bases.

services des impôts enregistrent sa déclaration, l'Education Nationale scolarise les enfants, l'accès aux soins est possible et des associations reconnues d'utilité publique assurent un soutien et un accès aux droits aux migrants.

Dans leurs premières expériences du travail, les migrants perçoivent d'abord le regard sur leurs différences avant celui sur leurs compétences. C'est d'abord la fragilité de leur identité vue comme un enfermement dans la différence sans valoriser ce qu'ils portent en puissance. La société française est marquée par l'identité sociale que délivre la profession. Les migrants disent que cette société est opaque, difficilement pénétrable. L'accès aux codes du système semble secret et celui aux réseaux relationnels difficile. Perçoit-on la violence symbolique ainsi générée ?

La France prône un modèle social, démocratique et de protection sociale. Elle l'exporte et le souhaite universel. Or, ceux à qui la promotion en a été faite et qui viennent pour entrer dans ce système ne sont pas autorisés à le faire. La déception est grande : le système n'est plus universel, l'égalité n'est plus légale. La République demeure-t-elle encore cohérente ?

L'identité de l'Eglise est perçue à travers ses œuvres et à travers la congruence entre ses annonces et ses actes. La paix annoncée à chaque eucharistie passe par l'offrande du travail de chacun pour le démultiplier. Le sacrement eucharistique invite-t-il à questionner les conditions permettant aux migrants de contribuer à la création continuée à travers leur travail, là où ils sont membres de la famille humaine ?

### **Vers l'hospitalité intégrale**

Le renouveau de l'identité européenne est fondé sur la recherche de la paix. Le pape François en rappelle les conditions. « *En définitive, une paix qui n'est pas le fruit du développement intégral de tous n'aura pas d'avenir et sera toujours semence de nouveaux conflits et de diverses formes de violence.* » (EG 219). Le travail est un élément du développement intégral de la personne. « *Le travail est une nécessité, il fait partie du sens de la vie sur cette terre, chemin de maturation, de développement humain et de réalisation personnelle* ». (Laudato Si 128). Une approche théologique de l'hospitalité intégrale doit dialoguer avec la pratique d'une République blessée et agressive avec les étrangers et tenir fermement l'option préférentielle du travail pour tous.

De nombreuses personnes confirment à travers leur engagement que des pistes sont possibles pour que l'identité laborieuse de chacun puisse s'exprimer. Elles souhaitent valoriser le travail des migrants dans l'emploi classique et informel, renforcer la valeur de leur activité et le système de reconnaissance sociale par les droits. Elles veulent promouvoir l'accès au travail pour tous ceux qui en sont privés car la cohésion sociale en dépend. Les formes innovantes d'entreprises inclusives gagneraient à être soutenues. Passer du légal au légitime en partant des situations de travail non classique dans lesquels les personnes vulnérables sont enfermées amènerait à donner de la valeur pour la société. Ces actions doivent être le fruit de coopération sur un territoire restreint ou un bassin de vie, avec ceux qui ont la passion de l'entreprise, ceux qui ont la passion de l'association et ceux qui ont la passion de la diaconie.